

## Fouilles et travaux en Égypte, 1957-1960 (\*)

(Première partie)

J. LECLANT - Strasbourg

---

Le présent rapport qui est consacré essentiellement, comme le titre l'indique, à la période 1957-1960, apporte cependant, pour les années antérieures, quelques renseignements complémentaires que nous n'avions pu obtenir précédemment.

(\*) Au cours d'un voyage en Égypte et au Soudan, dans les premiers mois de 1960, j'ai pu visiter plusieurs des chantiers mentionnés ici et obtenir directement des fouilleurs eux-mêmes les renseignements nécessaires. Ma gratitude est grande envers MM. Abd el Hafiz Abd el 'Al, T. Andrzejewski, Anwar Shoukry, L.-A. Christophe, Fr. Daumas, Max Debbane, S. Donadoni, E. Edel, Labib Habachi, R. G. Hughes, A. Klansens, Mlle Paule Krieger, MM. K. Michałowski, Mohammed Abd el Qader, Pahor Labib, Rached Noueir, Henry Riad, Selim Hassan, Shafik Farid, H. Wild, Yakoub Farah, J. Yoyotte, Zaki Nour.

Je dois divers clichés à l'amicale obligeance des fouilleurs, auxquels la direction des *Orientalia* adresse ses remerciements: fig. 1 au Dr Pahor

En raison du projet du Haut-Barrage (Sadd el-'Ali) et de la menace qui pèse sur les monuments de la vallée du Nil en amont de la 1<sup>ère</sup> cataracte, un des problèmes majeurs qui se posent présentement aux recherches d'archéologie égyptienne est celui de la Nubie. Afin de disjoindre au minimum les enquêtes menées en Égypte d'une part et au Soudan d'autre part, nous avons décidé de procéder à l'examen des sites en remontant le Nil, et non pas, selon l'habitude égyptienne suivie dans les précédents rapports, en le descendant. La suite normale de ce rapport est celui que nous publierons ensuite, séparément, pour des raisons de commodité, sous le titre *Fouilles, travaux et découvertes égyptologiques au Soudan et ailleurs hors d'Égypte, 1955-1960*.

Le présent rapport procède des renseignements que nous avons été en état d'obtenir; les omissions éventuelles résultent uniquement du manque d'information; des notices complémentaires pourront paraître dans un prochain rapport (1).

Enfin, les renseignements présentés dans les *Orientalia* provenant des fouilleurs eux-mêmes qui, très généreusement, veulent bien mettre les résultats de leurs travaux à la disposition de nos lecteurs dans les délais les plus brefs, il conviendrait de citer les présentes notices en faisant référence expresse à leurs propres découvertes; cf. l'exemple que nous avons déjà proposé dans Or. 24 (1955), p. 296, en note: « Fouille d'El Qatta 1950, Abd el Hadi Hamada, in Or. 21 (1952), p. 247 ».

1. A l e x a n d r i e (2). a) Kom ed Dikk. Reprenant des enquêtes menées autrefois par D. G. Hogarth (3) et E. Breccia (4), des recherches furent faites en 1947-1948 autour de la colline du fort de Kom ed Dikk

Labib, fig. 3-6 au Dr Henry Riad, fig. 7-8 à l'Inspecteur en chef Shafik Farid, fig. 9-10 au Prof. K. Michałowski et au Dr T. Andrzejewski, fig. 38 au Prof. S. Donadoni, fig. 39 au Centre de Documentation, fig. 40-43 au Prof. Selim Hassan.

(1) L'important rapport sur les fouilles en Égypte pour la période 1956-1958, publié par W. K. Simpson, dans la série *COWA Survey, Area 9, Northeast Africa*, n° I (1959), p. 1-7, nous est parvenu trop tard (il a été diffusé en Juillet 1960), pour que nous puissions l'utiliser, sauf dans une note complémentaire; cf. également *COWA Bibliography, Area 9, Northeast Africa*, n° I (1959), p. 1-21, avec 282 numéros.

(2) Pour la présente documentation sur Alexandrie, j'ai profité de l'aide amicale de MM. Max Debbane, Secrétaire-Général de la Société d'Archéologie d'Alexandrie, et Henry Riad, Conservateur du Musée Gréco-Romain. J'ai visité moi-même les lieux en Mars 1960. On se reportera aussi à un article de l'hebdomadaire *Images*, n° 1592, 12 Mars 1960, p. 20-22.

(3) D. G. Hogarth, *Reports on Prospects of Research in Alexandria*, dans *Egypt Exploration Fund, Archaeological Report 1894-1895*, p. 18-22. Les résultats de D. G. Hogarth comme ceux de E. Breccia et Alan Wace sont très commodément résumés et discutés dans une perspective d'ensemble par L. Dabrowski, *Résumé des recherches archéologiques faites autour du fort Kom el Dikka en Alexandrie*, dans *Bulletin de la Faculté des Lettres, Université d'Alexandrie*, XIV (1960), p. 39-49, 5 pl.

(4) E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain 1925-1931* (Bergame, 1932), p. 49, pl. LXI.

par l'Université d'Alexandrie sous la direction d'Alan J. B. Wace (1). Il ne fut pas trouvé de traces d'habitations, mais seulement des tessons de céramique et des fragments de verrerie d'époque médiévale (2).

Depuis 1956, des travaux de démolition et de nivellement de grande envergure ont été effectués dans tout le secteur Ouest de Kom ed Dikk. Puis le fort ayant été désaffecté, toute l'aire a été systématiquement arasée. Aucune découverte d'objets antiques ne semble avoir été faite. En revanche, des poteries et des céramiques musulmanes y ont été découvertes; elles ont été étudiées par M. Youssef El Gheriani.

Selon la synthèse présentée par L. Dabrowski (3), il semble qu'à l'époque ptolémaïque le terrain était plat, abrité à l'Est par la grande colline de Kom ed Dikk; il était occupé par des édifices publics, dont D. G. Hogarth a retrouvé les fondations entre le niveau de la mer et la cote + 4 m. Concernant l'époque romaine, les sondages opérés autour de la colline n'ont apporté aucun témoignage; cependant les nombreux vestiges romains découverts le long des rues de Nabi Daniel, Horreya et Abdel Moneim (4) montrent qu'on a alors construit de nouveaux quartiers à un niveau plus élevé (cote + 7 à + 8 m. 50), et en changeant la direction des rues. Déserté à l'époque byzantine, le terrain fut occupé par une grande nécropole musulmane. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, il y a eu là des fabriques de poterie et de verrerie, dont les éclats ont contribué à augmenter le volume de la colline. Puis le terrain devint militaire, en raison du développement de l'artillerie, jusqu'à ce que Méhémet Ali, surélevant la colline, y établisse son fort dominant la ville. Selon la conclusion de L. Dabrowski, « la colline du fort de Kom ed Dikk, née au moyen âge de la main de l'homme, est un abri pour les vestiges architecturaux anciens; elle préserve jalousement les secrets de l'antique Alexandrie ». On peut donc attendre beaucoup des recherches qui seront menées par M. Henry Riad, lorsque les niveaux inférieurs seront atteints.

b) En dehors des recherches menées Rue Nabi Daniel et à Kom ed Dikk, citées précédemment, on doit signaler que, depuis Décembre 1957, M. Dabrowski (5), architecte en mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie, travaille au relevé d'Alexandrie à l'époque ptolémaïque. Il utilise les découvertes antérieures et suit de près les sondages menés à travers la ville, à l'occasion des travaux de fondations d'édifices ou de voirie. Le plan général de l'époque ptolé-

(1) Le rapport de fouilles d'Alan Wace, inédit, se trouve à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alexandrie. Il a été utilisé par L. Dabrowski, *op. c.*, p. 44-46.

(2) A. Lane, *Archaeological Excavations at Kom-el-Dik. A Preliminary Report on the Medieval Pottery*, dans *Farouk I University, Bulletin of the Faculty of Arts*, V (1949), p. 142-147.

(3) Cf. l'article cité *supra*, p. 92, n. 3.

(4) K. Michałowski, *Rapport sur la prospection du terrain dans la région de la Mosquée de Nabi Daniel*, dans *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alexandrie*, XII (1958), p. 37-39; L. Dabrowski, *La citerne à eau sous la mosquée de Nabi Daniel*, *ibid.*, p. 40-43.

(5) D'après les renseignements communiqués par M. le Prof. K. Michałowski.

maïque montre une orientation déviée par rapport à celui de l'Alexandrie romaine.

c) Quartier de Kom El Chougafa <sup>(1)</sup>. Durant l'été 1959, une nouvelle tombe a été trouvée un peu au Nord-Ouest des grandes catacombes de Kom El Chougafa (fig. 2). Une grande descente avec escalier mène à une petite cour à ciel ouvert, sur les côtés de laquelle sont creusés 4 étages de loculi peu profonds, à sommet en fronton, destinés sans doute à des urnes funéraires; un puits pour l'écoulement des eaux, profond de 5 m. 70, est creusé dans un angle. De là on pénètre dans une chambre funéraire dont les deux côtés et le fond sont percés de 3 étages de loculi, à section carrée, profonds, destinés à l'ensevelissement (12 de chaque côté, 9 au fond). La sépulture avait été pillée; une seule urne y a été retrouvée. Au milieu se trouvent d'autres installations, qui devront être fouillées ultérieurement, lorsqu'on aura pu consolider la rue qui passe au-dessus.

d) Comme il est usuel à Alexandrie, plusieurs découvertes fortuites sont récemment venues enrichir le Musée <sup>(2)</sup>:

a) Rue Pompey's Pillar, la partie inférieure d'une statue de roche sombre a été retrouvée; elle s'ajuste à un fragment de torse recueilli auparavant. Ainsi sur les indications de B. V. Bothmer, a pu être reconstituée, à l'exception de la tête, une très belle statue d'un contemporain du roi Amasis, agenouillé, présentant devant lui une table d'offrandes. La partie verticale de cette dernière porte un texte au nom de *Hr-ib -b't*

() «gouverneur des châteaux de Neith et médecin-chef».

À l'arrière, sur deux colonnes, se trouve un texte de fondation, en magnifiques hiéroglyphes détaillés en relief (Musée Gréco-Romain n° 26532).

β) Une base en granit (0 m. 35 × 0 m. 55) porte sur une face une scène d'adoration du pilier hathorique et, sur les deux côtés, des textes en l'honneur de la Dorée, invoquant la joie du vin (Musée Gréco-Romain n° 26533).

γ) Un fragment de torse féminin en granit noir, porte, au pilier dorsal, deux colonnes de textes mentionnant le nom du père de cette femme, *Dhwtj-nfr* (Musée Gréco-Romain n° 26534).

e) Information diffusée par la grande presse (4 Avril 1960): «A l'instigation de M. Stelio Koumoutsos, garçon de café passionné d'archéologie, des fouilles vont être entreprises en quatre points de la place Saad Zaghloul, à Alexandrie. M. Koumoutsos affirme que des documents appartenant à sa famille indiquent que le tombeau où Alexandre le Grand fut inhumé dans un cercueil de cristal se trouve en-dessous de cette place » <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Visite en Mars 1960 en compagnie de M. Henry Riad. Plans et coupes par M. Badie Abdel Malek.

<sup>(2)</sup> Je dois à l'amitié du Dr Henry Riad, Conservateur du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, et à l'obligeance de ses collaborateurs, en particulier M. Badie Abdel Malek, d'avoir pu étudier ces documents et en noter les indications d'archives.

<sup>(3)</sup> Sur le tombeau d'Alexandre, voir entre autres l'étude de E. Breccia reproduite récemment dans *Egypt Travel Magazine*, 69, Mai

2. A b o u M i n a <sup>(1)</sup>. En 1959, les travaux de dégagement ont repris <sup>(2)</sup> à Abou Mina (fig. 1), sous la direction du Dr Pahor Labib, Directeur du Musée Copte. Des ateliers ont été étudiés ainsi que le système des puits. D'importants travaux de restauration ont été entrepris.

3. A b o u H o m m o s <sup>(3)</sup> (à 35 km. de la sortie d'Alexandrie, sur la nouvelle autoroute Alexandrie-Le Caire, entre Kafr el Dawar et Damanhour).

Lors de la construction de l'autoroute, la découverte de tessons de poterie a attiré l'attention sur le site de Demedou (markaz et station d'Abou Hommos). Les travaux de fouilles ont été commencés par M. Kamel Sedky, puis menés par MM. Henry Riad et Labib Habachi sur les terrains de M. Ibrahim El Masry. En Février 1960, ils ont mis au jour une très curieuse construction de 36 m. × 33 m., close d'un mur en blocs calcaires, percé de six portes sur son côté Ouest. A l'intérieur se trouvent des jarres, disposées selon plusieurs files parallèles, parfois groupées par deux (fig. 3-6). Les jarres sont coupées net au niveau du col, les parties supérieures avec double anse étant rangées sur d'autres lignes, parallèles à celles des jarres. Les files de jarres sont souvent doublées par des rangées de briques cuites de différents types (soit carrées de 20 × 20, soit rectangulaires de 22 × 12). En d'autres endroits de l'enclos, les jarres forment d'épais paquets, sur plusieurs rangées d'épaisseur. Parfois aussi, les parties supérieures des jarres, sectionnées, sont en petits groupes soigneusement disposés (fig. 6). Une pièce de monnaie romaine a été retrouvée sur le site. Cette étrange installation rappelle l'installation de jarres de même type — mais cette fois systématiquement sectionnées à la base — découverte par M. le Prof. P. Montet à Tanis en 1949-1950 <sup>(4)</sup>. Aucune explication ne semble encore avoir été fournie du but de ce dispositif. Nous avons alors <sup>(5)</sup> rapproché de cette installation un passage de Diodore de Sicile (I, 97, 2), signalant qu'à Akanthos, on apportait chaque jour de l'eau du Nil dans un récipient percé.

---

1960, p. 16-19; on se reportera également à M.-L. Bernhard, *Topographie d'Alexandrie: Le tombeau d'Alexandre et le Mausolée d'Auguste*, dans *Rev. Archéologique*, 1956, I, p. 129-156.

<sup>(1)</sup> D'après les indications amicalement fournies par le Dr Pahor Labib.

<sup>(2)</sup> La dernière campagne était celle de 1952; sur les campagnes de 1951 et 1952, cf. *Or.* 22 (1953), p. 103-104; 23 (1954), p. 75; 24 (1955), p. 310.

<sup>(3)</sup> D'après la visite du site et les renseignements qu'ont bien voulu me communiquer amicalement MM. Henry Riad, Conservateur du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, et Labib Habachi, Inspecteur en chef des Fouilles du Service des Antiquités. Je dois à la générosité de M. Henry Riad les clichés des fig. 3-6. Un plan des fouilles a été établi par M. Badie Abdel Melek.

<sup>(4)</sup> Cf. *Or.* 19 (1950), p. 497-498 et fig. 28-32. On se reportera naturellement désormais à P. Montet, *A. S. A. E.*, I, (1950), p. 40-42; *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 2, Oct. 1949, p. 36-40, fig. 1, 2, 4; *Les énigmes de Tanis*, 1952, p. 131-132, pl. V, XIV.

<sup>(5)</sup> *Or.* 19 (1950), p. 498.

4. Tell Farain (Bouto). Ce site a été visité par MM. B. V. Bothmer, A. Gutbub, S. Sauneron et J. Yoyotte en 1956 <sup>(1)</sup>. On y signale, dans la hutte d'un ghafir, une stèle de donation hiéroglyphique émanant de Tefnakht, dynaste de Saïs et adversaire de Piankhy, avec mention du titre *mh*, désignant un chef libyen <sup>(2)</sup>.

5. Abousir Banna <sup>(3)</sup> (Bousiris) <sup>(4)</sup>. Ce site a été visité en 1955 et 1956 par plusieurs collègues, en particulier S. Sauneron et J. Yoyotte <sup>(5)</sup>. On y a vu une table d'offrandes du Moyen-Empire et les restes d'un très beau sarcophage en granit rose, de l'époque sébennytique, au nom de Herianoup, brisé en de nombreux fragments.

6. Zat el Kôm <sup>(6)</sup>. Cherchant à localiser la ville de Sakhebou, à la lisière occidentale du Delta, entre Aouchim et Kôm Abou Bello <sup>(7)</sup>, S. Sauneron, en compagnie de I. Harari et J. Yoyotte, a découvert de nombreux vestiges gravés d'hiéroglyphes dans un village jusqu'alors non signalé: Zat el Kôm.

7. Delta Oriental. Dans les précédents rapports, nous avons souvent attiré l'attention sur les fouilles menées dans le Delta et, en particulier, sur les résultats obtenus par plusieurs de nos collègues du Service des Antiquités dans divers secteurs: lisière occidentale du Delta <sup>(8)</sup>, centre du Delta, secteur Est du Delta. L'importance des sites de Basse-Égypte, maintes fois soulignées par M. le Prof. P. Montet <sup>(9)</sup>, a été rappelée récemment par M. J. Yoyotte, rendant compte de plusieurs visites faites par lui dans le Delta en compagnie de M. B. V. Bothmer et des membres de l'Institut Français du Caire <sup>(10)</sup>.

<sup>(1)</sup> J. Yoyotte, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 25, Mars 1958, p. 22 (cf. fig. 2, p. 19: Les puits du temple de Tell Farain).

<sup>(2)</sup> S. Sauneron, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 24, Nov. 1957, p. 51, fig. 1 et 2; J. Yoyotte, *B. I. F. A. O.*, LVIII (1959), p. 97-98.

<sup>(3)</sup> L'inventaire consacré à ce site est fort bref dans P.-M., *T. B.*, IV (1934), p. 44.

<sup>(4)</sup> Les localités portant les noms de Bousiris ou Abousir ont été étudiées par J. Yoyotte, *G. L. E. C. S.*, VIII, p. 57-60 (séance du 27 Mai 1959).

<sup>(5)</sup> S. Sauneron, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 24, Nov. 1957, p. 50; J. Yoyotte, *ibid.*, n° 25, Mars 1958, p. 20, 22.

<sup>(6)</sup> S. Sauneron, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 24, Nov. 1957, p. 50-51.

<sup>(7)</sup> Sur ce site (Téréouthis), cf. précédemment Or. 27 (1958), p. 90, n. 3 et J. Yoyotte, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 25, Mars 1958, p. 17, 22 et fig. 4 (p. 21).

<sup>(8)</sup> A la bibliographie des fouilles du Delta Occidental (Or. 19, 1950, p. 494-495 et fig. 11-13; 21, 1952, p. 247 et fig. 24-31; 22, 1953, p. 98-100 et fig. 38-46; 23, 1954, p. 74-75 et fig. 11-15; 25, 1956, p. 262 et fig. 20; 27, 1958, p. 90; 28, 1959, p. 87, n. 2), on ajoutera, pour le Kôm Trouga (Or. 19, 1950, p. 494 et 27, 1958, p. 90), l'article de Mohammad Hassan Abd-ur-Rahman, *Les premières fouilles de Kôm Trouga, 1945*, dans *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 353-358, 2 fig. dans le texte et 6 planches photographiques.

<sup>(9)</sup> P. Montet, *Tanis* (Paris, 1942), p. 7 et 27, et *Géographie de l'Égypte ancienne*, I, *La Basse Égypte* (1957); cf. Or. 28 (1959), p. 74-88.

<sup>(10)</sup> *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 25, Mars 1958, p. 13-24 et 4 fig.; cf. ci-dessus à propos de Tell Farain, Abousir Banna, Kôm Abou Bello.

Pour le secteur Est, on tiendra compte désormais, en particulier, de l'article de Shehata Adam, *Recent Discoveries in the Eastern Delta, Dec. 1950-May 1955*, dans *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 301-324, 28 pl. La planche I donne un croquis de localisation des sites mentionnés au 1:300.000; M. Shehata Adam annonce la publication prochaine d'une carte archéologique du Delta Oriental, avec liste correspondante de 130 sites (*op. c.*, p. 308).

a) Athribis, cf. *infra*, p. 99.

b) Mit Eich. Plusieurs courtes campagnes ont été menées sur ce site par Shehata Adam de 1950 à 1952; un article détaillé rendra compte ultérieurement des résultats atteints; cf. le rapport préliminaire dans *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 301-303 et pl. II-V. — En 1953-1954, Shafik Farid a repris les travaux avec la collaboration de Shehata Adam (cf. *Or.* 25 [1956], p. 261 et fig. 18-19).

c) Tell el Yahudieh (*A. S. A. E.*, LV [1958], p. 305, 308-312, pl. XII-XX). En Mars 1951 et Avril 1952, Shehata Adam a fouillé dans le secteur à l'Ouest du grand tell; il y a mis au jour des tombes du Moyen-Empire et de l'époque Hyksos. Sur un fragment de statuette était gravée l'image de Bastet (*op. c.*, pl. XIX): ceci serait un argument pour l'identification de Tell el Yahudieh avec *Λεοντοπόλις τοῦ Ἡλιοπολίτου* (E. Naville, *The Mound of the Jew and the City of Onias*, E. E. F., 1890, p. 18; A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II [1947], p. 147\*).

d) Arab el Eliqat, un peu à l'Est de Tell el Yahudieh (*A. S. A. E.*, LV [1958], p. 304-305 et 312-314, pl. XXI-XXIV). Dans la nécropole des Juifs qui résidaient à Tell el Yahudieh, aux époques ptolémaïque et romaine, Shehata Adam a étudié, en Janvier 1951, plusieurs points des cimetières du Sud et du Centre, en vue de connaître l'extension de ceux-ci. Dans le cimetière Sud, il découvrit une tombe (pl. XXII-XXIV), taillée dans le roc, comme il est habituel en ce site; elle ne contenait que des squelettes: celui d'une personne adulte et celui d'un enfant.

e) El Mineiat, à l'Est de Tell el Yahudieh, sur le canal Ismaïlia, à 35 km. environ au Nord du Caire (*A. S. A. E.*, LV [1958], p. 306-307, 314-318 et pl. XXV-XXVII). Sur ce site, qui n'avait encore jamais attiré l'attention des égyptologues, des blocs calcaires aux noms de Sêti Ier, Ramsès II et Merenptah ont été trouvés en Juillet 1953.

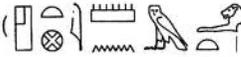
f) Sefeta, à 5 km. au Sud-Ouest de Bubastis (Zagazig) <sup>(1)</sup>. Une stèle en calcaire y a été trouvée en Juin 1954; arrondie au sommet, elle représente le roi Neferkarê (Chabaka) offrant  à la déesse Bastet; le texte en dessous comporte six lignes de hiéroglyphes assez cursifs (*A. S. A. E.*, LV [1958], p. 305) <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Pour Bubastis, on se reportera désormais au volume de Labib Habachi, *Tell Basta*, Cahier n° 22 Suppl. aux *A. S. A. E.* (1957).

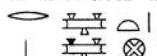
<sup>(2)</sup> A en croire Hérodote, II, 137-138 (cf. T. Säve-Söderbergh, *Zu den äthiopischen Episoden bei Herodot*, dans *Eranos* 44 [= *Eranos Rudbergianus*, 1946], p. 75 sq.), de grands travaux auraient été exécutés à Bubastis par Chabaka, qui résume sous son nom la gloire des Éthiopiens (le règne de 50 ans mentionné par Hérodote, II, 137 [cf. 139 et 152])

g) Tell Rozan, à quelques km. au Sud-Est de Zagazig. En Mai 1956, on y a découvert fortuitement un linteau montrant un personnage adorant la titulature de Ramsès II <sup>(1)</sup>; il proviendrait peut-être d'une construction de particulier, comme les linteaux semblables de Qantir.

h) Esbet Rushdi, un peu au Nord de Khata'na <sup>(2)</sup>-Tell ed Deb'a (A. S. A. E., LV [1958], p. 305-306, 323, et LVI [1959], p. 207-226, 20 pl.). Une statue en granit ayant été découverte en ce lieu en Décembre 1950, Shehata Adam a procédé à une série de fouilles (1951 et 1952, 1954). Les vestiges d'un temple ont été mis au jour (A. S. A. E., LVI [1959], p. 208-212, pl. II et III); la longueur est de 41 m. 50; la largeur de 31 m. On distingue une cour, une salle hypostyle avec 6 colonnes et un sanctuaire, composé de 3 chapelles; un passage de 1 m. 10 de large, avec trace de remaniements, entoure en arrière les chapelles et les sépare du mur extérieur du temple servant de mur d'enceinte. Le fouilleur considère ces vestiges comme ceux d'un temple d'Amenemhat I<sup>er</sup>, en fonction du matériel retrouvé. En effet, plusieurs statues et statuettes anépiglyphes du Moyen-Empire y ont été découvertes (p. 212-218); une d'entre elles est royale (pl. V A et VI A); on note également les statuettes de Ankhhor (pl. VII A et B) et du scribe *S-n-Wsrt*, tous deux « *imshw* du roi Sehetepibrè » et une stèle en calcaire de l'an 5 de Sésostriis III

mentionnant un « temple de Amenemhat j. v. » (  [sans cartouche]  ) <sup>(3)</sup>. A l'Est et à l'Ouest du temple, on a repéré des mai-

sons du Moyen-Empire (p. 218-219, pl. XVIII-XX), avec des poteries caractéristiques (pl. XV, 3). Dans les débris de surface, on a trouvé des scarabées du Moyen-Empire et d'époque Hyksos, dont l'un au nom du Roi Khyan (p. 221, pl. X B). Si on peut admettre que le temple date du début du Moyen-Empire, on ne saurait assez souligner l'intérêt de cette trouvaille, puisque l'architecture religieuse du Moyen-Empire n'est encore que très imparfaitement connue <sup>(4)</sup>. Il faut noter qu'on ignore la ou les divinités auxquelles il était consacré. Le nom de la localité

serait , « l'orée des deux routes ». A basse époque, un bain

correspond à la durée totale de la domination des Éthiopiens dans le Delta, cf. B. I. F. A. O., LI [1952], p. 27). Bubaste a aussi livré une poignée de sistre aujourd'hui au Musée de Berlin, avec les cartouches alternés de Neferkarè (Chabaka) et Wahibrè (*Ausführliches Verzeichnis Berlin*, 1899, p. 252, n° 8182; Gauthier, L. R., IV, p. 16; H. von Zeissl, *Äthiopen und Assyrer in Ägypten*, 1944, p. 13, n. 38-39; J. Yoyotte, *Rev. d'Égyptologie*, 8 [1951], p. 221, n. 3).

<sup>(1)</sup> D'après un renseignement amicalement communiqué par M. J. Yoyotte; la découverte avait été signalée par le chef des ghafirs à M. l'Inspecteur Abd el Hafiz Abd el 'Al.

<sup>(2)</sup> Pour un croquis au 1:25.000 de la zone Khata'na-Qantir, cf. A. S. A. E., LVI [1959], pl. I.

<sup>(3)</sup> Cf. W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs* (1958), p. 2, n. 1; A. H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II (1947), p. 34\*.

<sup>(4)</sup> J. Vandier, *Manuel d'Archéologie Égyptienne*, II, 2 (1955), p. 595.

privé avait été installé dans le temple, où un drain a été superposé aux structures antérieures.

i) Qantir (*A. S. A. E.*, LV [1958], p. 306, 318-324, pl. XXVIII). On y a mis au jour (Décembre 1952-Janvier 1953) une grande base en calcaire grossier provenant d'un colosse assis de Ramsès II, qui devait avoir primitivement au moins 10 m. de haut <sup>(1)</sup>; deux autres fragments du même colosse ont encore été retrouvés en 1954. La découverte de ce colosse, s'ajoutant à celle des blocs recueillis en 1945, lors du creusement du canal Es Sana'na, témoigne en faveur de l'existence de temples importants à Qantir. Divers éléments de constructions en briques et en calcaire ont été aussi découverts; ils peuvent être les vestiges de palais de l'époque de Ramsès II <sup>(2)</sup>.

8. Tanis. Plusieurs pièces importantes provenant du Tell de Tanis ont été transportées au Caire dans l'hiver 1959-1960, pour embellir la rive du Nil, au jardin des Andalous, face au Hilton Palace. On y admire en particulier les deux célèbres lions en granit ainsi que la statue du faucon et celle du Ramsès qui se dressaient autrefois à l'entrée de la maison des fouilles. Dans ce jardin des Andalous, près de la rive du Nil, sera dressé l'obélisque n° V <sup>(3)</sup> de Tanis, dont les deux morceaux ont été enlevés du Tell et transportés au Caire <sup>(4)</sup>.

9. Tell Atrib. a) La découverte fortuite du sarcophage de la reine Takhout, en Mai 1950 <sup>(5)</sup>, a rappelé l'attention sur ce site impor-

<sup>(1)</sup> La longueur du pied est de 85 cm.; le gros orteil a 30 cm. de haut, 22 cm. de large et 50 cm. de long; l'ongle du petit doigt est de 7 × 6 cm.

<sup>(2)</sup> Shehata Adam (*op. c.*, p. 320-323) donne une étude bibliographique des découvertes faites à Qantir au nom de Ramsès II; il ajoute aussi des éléments à l'exposé de Labib Habachi, *Khatāna Qantir, Importance*, *A. S. A. E.*, LII, 2 (1954), p. 443-562, 38 pl. On notera qu'en revanche M. Pierre Montet a défendu une nouvelle fois la localisation de Pi-Ramsès sur le site de San-el-Hagar, dans sa *Géographie de l'Égypte ancienne*, I, *La Basse Égypte* (1957), p. 194-197.

<sup>(3)</sup> P. Montet, avec la collaboration de G. Goyon, *Kémi*, V (1936), p. 109-110 et pl. XIV; cf. également le plan de localisation des obélisques reproduit dans *Kémi*, XI (1950), pl. VIII. C'est l'obélisque Nord de la IV<sup>ème</sup> paire (P.-M., *T. B.*, IV, p. 16, n° 77).

<sup>(4)</sup> Une dépêche d'agence du 23 Janvier 1960 indiquait que « les deux morceaux ont l'un 8 m. 50 et l'autre 6 m. de haut, pesant respectivement 70 et 37 tonnes; il a fallu 83 jours pour les transporter de Tanis au Caire; le transport s'est effectué par rail spécial et par voie fluviale ».

<sup>(5)</sup> Cf. Or. 19 (1950), p. 495-496 et fig. 15-17. L'inscription gravée en une longue colonne sur le couvercle du sarcophage (qui a été transporté au Caire en Mai 1952 et est entreposé dans la cour à l'Ouest du Musée) a été publiée par M. H. Wild (*Mitt. Deutsch. Archäol. Instituts, Abt. Kairo*, 16 [*Festschrift H. Junker*, II], 1958, p. 412-413). Les beaux objets provenant du sarcophage (cf. Or. 19 [1950], p. 495-496 et fig. 15) ont été enregistrés au Journal d'Entrée du Musée sous les nos J. E. 88963-89045, comme a bien voulu me le signaler M. le Conservateur Abdel Qader Selim, que je remercie. Pour la reine Takhout, en dehors du matériel jadis signalé par H. Gauthier (*L. R.*, IV, p. 91, 100, 103), on tiendra compte aussi de la base de statuette publiée par J. Monnet, *Rev. d'Ég.*, X (1955), p. 37-47 et pl.

tant du Delta. En Février 1951, la tombe proprement dite de la reine a été fouillée par MM. Rached Noueir et Shehata Adam (1): c'était une chambre rectangulaire construite en murs épais de briques crues; dans le coin Sud-Est se trouvait une niche peut-être destinée aux vases canopes et aux autres pièces du matériel funéraire (2). A l'époque ptolémaïque a été édiflée une installation de bains, dont les drains passaient au-dessus même du sarcophage. Des anses de jarres à estampilles, des fragments de terre cuite et des monnaies furent aussi recueillies dans ces niveaux supérieurs.

L'enquête menée alors a fait découvrir aussi deux fragments de calcaire portant chacun les restes d'un cartouche martelé (3): seul le signe  $\text{Ⓢ}$  a été préservé; il s'agit du nom de l'Éthiopien (4) Taharqa (5) (Nefertoum-Khou-Rê) (6), bien souvent arasé de la sorte à travers l'Égypte entière (7).

En Juin 1952, M. Shehata Adam a dégagé des maisons de l'époque ptolémaïque (8).

b) Nous avons déjà relaté (9) la découverte, en Décembre 1955, d'un grand sarcophage près du mur d'enceinte de l'École Secondaire de Benha, à environ 250 m. du sarcophage de la reine Takhout. En calcaire, long de 3 m. 30 et arrondi à la partie antérieure, ce sarcophage se trouvait (10) dans une tombe bâtie de grands blocs de calcaire, à environ 3 m. de profondeur (fig. 7). La sépulture avait été pillée. Cependant quatre vases canopes en albâtre ont été retrouvés, au nom de la dame *Ti-di-Bstt*; leurs couvercles étaient en calcaire. On a également recueilli des chaouabtis en faïence (fig. 8), des amulettes en or et en faïence, deux scarabées de cœur. L'ensemble est de basse époque.

(1) Shehata Adam, *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 303-304 et pl. VI-XI.

(2) Plusieurs fragments de chaouabtis ont été recueillis, *ibid.*, p. 303 et pl. VII a.

(3) Shehata Adam, *A. S. A. E.*, LV (1958), pl. VIII b; *Egypt Travel Magazine*, 37, Sept. 1957, photo p. 16; K. Michałowski, *Вестник древней истории*, 1960, 1, fig. 2 (p. 189) et 3 (p. 190); schéma de reconstitution, fig. 4 (p. 191).

(4) Rappelons que Piankhy s'était rendu au temple du dieu Horus *Hnt-hjt* (Stèle de la Victoire, l. 109 = *Urk.* III, p. 42). Athribis a aussi livré une frise de naos avec cartouches alternés de Neferkarê (Chabaka) et Wahibrê, Maspero, *Guide*, 1914, p. 217 (974); P.-M., *T. B.*, IV, p. 66; J. Yoyotte, *Rev. d'Ég.*, VIII (1951), p. 221 et n. 3.

(5) Un contrepoids de menat en faïence verte montre le roi au double uræus Taharqa recevant le signe de vie du dieu hiérocéphale d'Athribis Horus *hnt-hjt*, G. A. Reisner, *Amulets II*, *C. G. C.*, 1958, pl. XII et XXVI, p. 50, n° 12913.

(6) Et non pas de Psammétique II (*ibid.*, p. 304), qui est en revanche le responsable probable de ce martelage.

(7) J. Yoyotte, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 2, Oct. 1949, p. 45-46; J. Leclant, *B. I. F. A. O.*, XLIX (1950), p. 185-187; J. Yoyotte, *Rev. d'Ég.*, VIII (1951), p. 222-223.

(8) *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 304.

(9) *Or.* 25 (1956), p. 261.

(10) J'adresse mes remerciements à M. Shafik Farid pour les renseignements qu'il m'a communiqués. La trouvaille doit être publiée par Abd el Hafiz Abd el 'Al.

c) Plus récemment <sup>(1)</sup>, en 1957, 1958 et 1959 <sup>(2)</sup>, la mission polonaise <sup>(3)</sup> dirigée par M. le Prof. K. Michałowski a repris le travail à Tell Atrib.

La première campagne (1957) fut employée à une reconnaissance générale du site <sup>(4)</sup> et à l'étude de la stratigraphie. On est descendu jusqu'à 4 m. 40 au-dessous du niveau actuel des cultures, l'eau étant atteinte à 2 m. 60.

La seconde campagne (1958) et la troisième (1959) ont été consacrées surtout à l'étude des constructions de surface de l'époque romaine.

Un petit bâtiment rectangulaire (23 m. 50 × 14 m.), en briques crues, comportant une chambre principale et deux pièces annexes, a livré ses dépôts de fondation (3 plaquettes en or, des plaquettes en cuivre, 4 plaquettes en faïence, des petits modèles de pioche et un petit modèle de brique en terre cuite) au nom d'Amasis II.

Dans le secteur Est, deux fours cylindriques en briques crues avec traces de feu avaient été découverts en 1958. Ils ont été méthodiquement étudiés, ainsi qu'une dizaine d'autres fours dégagés en 1959. La plupart sont des fours à chaux (fig. 9-10); les présents exemplaires, qui peuvent être datés depuis le I<sup>er</sup> siècle jusqu'à l'époque copte, fournissent une documentation archéologique de première valeur pour ce type d'indus-

<sup>(1)</sup> Le présent rapport a profité des renseignements généreusement fournis par M. le Professeur K. Michałowski et le Dr T. Andrzejewski, à qui j'exprime ma gratitude. Pour la campagne 1957, on consultera provisoirement Rowland Ellis, *Egypt Travel Magazine*, 37, Sept. 1957, p. 12-16, 6 fig.; mention dans *Or.* 28 (1959), p. 87, n. 4. Pour la campagne 1958, *Egypt Travel Magazine*, 50, Oct. 1958, p. 6-12, 7 fig.; *La Revue du Caire*, n° 218, Oct. 1958, p. 226-233, 8 fig. sur 4 planches; rapport au VI<sup>ème</sup> Congrès d'Archéologie Classique, Rome, Août 1958; mention dans *Bi. Or.* XV (1958), p. 204. Sur Tell Atrib 1957-1958, on se reportera également à l'article de K. Michałowski dans *Вестник древней истории*, 1960, 1, p. 186-202 et 12 fig. Pour les travaux de la mission polonaise à Tell Atrib, on se reportera également aux publications analysées par J. Janssen, *Bibliographie Égyptologique Annuelle* 1958 (Leiden, 1959), nos 58009, 58372, 58432, 58435.

<sup>(2)</sup> Les dates de travail ont été exactement 15 Mars-14 Avril 1957, 11 Mars-9 Avril 1958, 18 Mars-19 Avril 1959.

<sup>(3)</sup> Cette mission, organisée conjointement par le Musée National de Varsovie et l'Université de Varsovie, a été dirigée, par M. le Prof. K. Michałowski, membre de l'Académie polonaise des Sciences. Ont participé aux travaux durant les 3 campagnes: M. T. Andrzejewski et Mlle B. Rudzycz, égyptologues; M. Dabrowski, architecte; Mme Michałowski, dessinatrice, et M. Romanski, photographe. Ont également travaillé à Tell Atrib: Mmes E. Kalinowska, B. Filarska, Z. Szretyllo et A. Sadurska. Depuis 1959, le Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie possède une installation permanente en Égypte (14, Avenue Baron Empain, Héliopolis).

<sup>(4)</sup> La publication d'un plan scientifique de Tell Atrib s'avère nécessaire. Pour les croquis anciens, cf. P.-M., *T. B.*, IV, p. 65. Pour les fouilles de l'Institut d'Archéologie de Liverpool, cf. A. Rowe, *Preliminary Report*, dans *Liverpool Annals A. A.*, XXV (1938), p. 123-132 et pl. XXXIV-XXXVII; *Short Report*, dans *A. S. A. E.*, XXXVIII (1938), p. 523-532, 1 pl.

trie <sup>(1)</sup>. Un autre, plus grand, pourrait être un four à céramique ou à briques <sup>(2)</sup>.

Dans le secteur Ouest, la mission polonaise a dégagé un ensemble de murs de différentes périodes de la domination romaine. Au niveau inférieur, les murs, en belles briques bien cuites (0 m. 27 × 0 m. 135 × 0 m. 085), sont relativement plus épais (de quelques centimètres à un demi-mètre); une grande quantité de débris de ciment imperméable rose a été recueillie: sans doute y avait-il là des thermes. Le niveau supérieur est représenté par un ensemble de deux fortes constructions, en murs épais (1 m. 65); des colonnes en granit et en marbre s'y dressaient autrefois; la date doit être assez tardive: III<sup>e</sup> siècle. Enfin, en surface, se trouvaient les fragments d'un épais plancher en béton, dans lequel a été repéré un morceau de poterie copte: ce sont sans doute les restes d'un hammam médiéval.

Dans la partie centrale du kom, un sondage a permis de découvrir 4 colonnes romaines en calcaire disposées des deux côtés d'un pilier.

Parmi les objets recueillis par la Mission polonaise à Tell Atrib figurent des fragments d'inscriptions hiéroglyphiques (fragment de cartouche d'un Ptolémée), des amulettes, une dizaine de marques amphoriques de Rhodes (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), quelques balsamiques. Dans les constructions romaines, on a trouvé des monnaies et quelques fragments de poterie romaine importée (*terra sigillata*). Enfin la céramique copte est représentée par quelques vases et coupes cannelées ainsi qu'une trentaine de morceaux de poterie peinte.

En Mars 1960, le travail a repris à Tell Atrib avec une 4<sup>ème</sup> campagne du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie.

10. Q o l z ū m <sup>(3)</sup>. Le Service des Antiquités ayant décidé d'accorder un crédit annuel spécial pour examiner certains sites d'importance secondaire et éventuellement les libérer de toute servitude archéologique pour y permettre des constructions ou des cultures, M. Labib Habachi, à la fin de Mars 1960, a repris l'étude du Tell Qolzûm, jadis fouillé par B. Bruyère, de 1930 à 1932 <sup>(4)</sup>.

10 bis. S i n a ï <sup>(5)</sup>. a) Lors des hostilités entre Israël et l'Égypte en 1956, les savants israéliens examinèrent divers sites de la péninsule

<sup>(1)</sup> Cf. R. J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, VI (1958), p. 66-80.

<sup>(2)</sup> Il était généralement admis que les briques cuites n'ont pas été employées en Égypte avant la domination romaine (A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries* [1948], p. 63-64). Mais les fouilles de Karnak ont mis au jour une étrange construction en briques cuites marquées de cartouches de Nechao (Or. 20 [1951], p. 459 et fig. 9; *Kush*, I [1953], p. 49, n. 17 et pl. XVI, d).

<sup>(3)</sup> D'après les indications communiquées par M. Labib Habachi.

<sup>(4)</sup> B. Bruyère, *Fouilles de Clyisma*, dans *Chr. d'Égypte*, XXVI, 51 (1951), p. 72-73.

<sup>(5)</sup> Sur les expéditions américaines de l'Université de Californie 1947-1948 et de l'American Foundation for the Study of Man 1950, cf. Or. 20 (1951), p. 350-351, avec références bibliographiques. Pour la

sinaïtique, en particulier les oasis de Faran, Dhahab et Qadesh-Barnea, ainsi que le monastère de Sainte-Catherine. Aux découvertes archéologiques de tous ordres relatives aux diverses époques d'occupation du Sinaï (âges du bronze et du fer, nabatéen, hellénistique, byzantin) s'ajoute l'étude des anciennes voies de trafic (1). Les manuscrits de la bibliothèque de Sainte-Catherine ont été l'objet d'une attention spéciale (2).

b) En 1958, une expédition conjointe des Universités de Michigan, Princeton et Alexandrie a travaillé au monastère de Sainte-Catherine, s'intéressant non seulement aux manuscrits, mais aussi aux peintures et aux icônes (3).

11. Matarieh (4). a) Vers 1955, lors des travaux de fondation d'une maison à Zeitoun, on a trouvé, à une profondeur assez considérable dans les eaux d'infiltration, la cuve d'un sarcophage au nom de *Wd̄r-Hr-mhnt* et les murailles d'un tombeau en calcaire décoré; tous ces éléments ont été apportés au Musée du Caire (5).

b) En 1957, on a commencé la construction d'une École Polytechnique sur une superficie d'environ 13 feddans à Ard el Na'am (« la terre des autruches ») (6), à proximité de l'obélisque de Matarieh; lors des travaux de fondation, on a trouvé une muraille faisant partie d'un tombeau. Par la suite, le Service des Antiquités a procédé à des sondages dans les terrains non encore bâtis pour l'École. D'autres tombeaux ont été découverts, inscrits ou non. Parmi les tombeaux avec inscriptions, on

note un certain  « père divin », de l'époque saïte. On a également trouvé de nombreux objets provenant d'autres tombeaux du voisinage.

D'autres sondages ont été faits dans ce secteur, avant que ne soient accordés les permis de construction. On a recueilli des vases en albâtre avec inscription de Ramsès II (7).

publication des manuscrits éthiopiens du Sinaï, cf. Mourad Kamil, *Annales d'Éthiopie*, II (1957), p. 83-90.

(1) Y. Aharoni, *Recent Discoveries in the Sinai Peninsula: A Preliminary Note. I. Results of the Archaeological Investigations*, dans *Antiquity and Survival*, II, nos 2-3 (1957), p. 287-296, 10 fig.

(2) M. Avi-Yonah, *Recent Discoveries in the Sinai Peninsula: A Preliminary Note. II. The Monastery of St. Catherine, Sinai and its Library*, dans *Antiquity and Survival*, II, nos 2-3 (1957), p. 297-298.

(3) W. K. Simpson, *COWA Survey, Area 9, Northeast Africa*, n° 1 (1959), p. 7.

(4) D'après les indications amicalement communiquées par M. Labib Habachi. — Pour des découvertes antérieures à Matarieh, cf. Or. 20 (1951), p. 349; 21 (1952), p. 244; 25 (1956), p. 261 (sur cette dernière, nous n'avons pas pu obtenir d'informations plus précises).

(5) L'étude de la découverte de Zeitoun sera faite par M. l'Inspecteur en chef Zaki Nour.

(6) Ce nom et la découverte de momies d'autruches sont à l'origine des dépêches d'agences diffusées en Janvier 1958 (cf. le journal *Le Monde*, 4.I.1958 et *Chr. d'Égypte*, XXXIII, 66 [1958], p. 202-203). En fait, il y avait en cet endroit, au commencement de ce siècle, un élevage d'autruches; on y a retrouvé des momies d'autruches, mais elles sont modernes.

(7) Le travail dans le secteur de Ard el Na'am a été mené par les Inspecteurs Raguib Ibrahim, Abd el Tawab el Hetta et Eshmet Messiah.

12. Fouilles du Vieux-Caire (1). En 1959-1960, des fouilles dans le jardin du Musée Copte, sous la direction du Dr Pahor Labib, ont permis de dégager les vestiges d'une construction en rapport avec l'entrée Sud de la forteresse romaine. Le niveau est à 6 mètres sous le niveau actuel.

13. Tourah (2). De nouveaux bâtiments de la Société Égyptienne de Ciment Portland devant être édifiés sur une zone réputée archéologique, celle de la nécropole de Tourah, il fut décidé, en 1957, de mener une étude systématique du terrain avant de procéder à toute construction. Les travaux furent effectués, aux frais de la Société, par le Service des Antiquités, sous la conduite de M. Rached Noueir.

On y a trouvé un grand nombre de tombes de l'époque archaïque; certains tombeaux en briques crues comptaient de grands blocs de calcaire encastrés ainsi que des herse; la présence de ces blocs de pierre dans ces tombeaux archaïques est évidemment importante. Les inhumations se sont poursuivies durant toute l'histoire égyptienne, jusqu'aux époques ptolémaïque et romaine. Une tombe avec stèle funéraire à gorge portant des traces de peinture peut être attribuée au Moyen-Empire. Dans une autre tombe, on a trouvé, à côté de la tête du défunt, un œuf d'autruche vidé. Les travaux du chemin de fer d'Hélouan ont permis de mettre au jour un tombeau avec inscriptions de l'Ancien-Empire, dont les éléments ont été transportés au Musée du Caire. On a recueilli beaucoup de poteries et des vases en albâtre, dont quelques-uns superbes, comparables à ceux découverts par Zaki Saad à Ezbet el Walda. On signale enfin une tablette du roi Semerkhet, qui serait identique à celle découverte à Abydos (3).

14. Abou Roach. Dans la plaine au Sud-Est des collines, immédiatement au Sud des tombes des I<sup>ère</sup> et IV<sup>e</sup> dynasties étudiées par le Prof. P. Montet (4), le Dr A. Klasens a dirigé une série de fouilles particulièrement fructueuses.

a) Durant la I<sup>ère</sup> campagne, de Févr. à Avril 1957 (5), le Dr A. Klasens avait fouillé 81 tombes du début de l'époque dynastique, de types

(1) D'après les indications fournies par le Dr Pahor Labib.

(2) D'après les indications fournies par MM. Rached Noueir et Henri Wild, à qui j'adresse mes profonds remerciements. Des indications très sommaires sur ce travail avaient été données dans le journal *Le Monde*, 25.X.1957 ainsi que dans la *Chr. d'Égypte*, XXXIII, 66 (1958), p. 202.

(3) J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, 2 (1952), p. 856.

(4) P. Montet, *Kémi*, VII (1938), pl. I.

(5) Grâce à la cordiale obligeance du Dr A. Klasens, nous avons pu rendre compte de ce travail dans *Or.* 27 (1958), p. 88. On consultera désormais les rapports de A. Klasens, *The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu Roash, Report of the First Season 1957. Part I* (pour le site), *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, XXXVIII (1957), p. 58-68, pl. VI-XVI, et *Part II* (pour les objets), *ibid.* (XXXIX), 1958, p. 20-31, fig. 6-10, pl. V-XV. Cf. également *Phœnix*, III 2 (Oktober 1957), p. 105-117, 16 fig.; *Ensei-*

très divers, et recueilli un intéressant matériel, entre autres une riche collection de poteries et des vases en albâtre et en schiste.

b) La seconde campagne, en 1958 <sup>(1)</sup>, a porté sur un cimetière, qui a été dénommé cimetière 300. Il comprend de nombreuses sépultures anciennes: tombes de la I<sup>ère</sup> dynastie et mastabas de la IV<sup>e</sup>; le serdab de la tombe d'un certain Nimaatrè contenait deux statues <sup>(2)</sup>. 29 tombes du début du Moyen-Empire ont aussi été découvertes. La plupart des sépultures avaient été anciennement violées. Cependant de beaux objets ont pu être encore recueillis. On remarque de jolies plaquettes à entrechoquer en ivoire de la I<sup>ère</sup> dynastie <sup>(3)</sup>. Un beau fragment en ivoire, avec trace de feuille d'or, provenant d'une tombe en briques, rectangulaire, de la I<sup>ère</sup> dynastie (n<sup>o</sup> 389, cf. p. 35), représente la tête de la déesse Hathor flanquée des emblèmes du dieu Min <sup>(4)</sup>.

c) Dans sa plus récente et dernière campagne, en 1959 <sup>(5)</sup>, le Dr A. Klasens a terminé la fouille du cimetière 400, dont l'étude avait été commencée lors de la campagne précédente. Il a également fouillé la nécropole dite cimetière 800 et complété l'étude du secteur jadis étudié par le Prof. P. Montet.

Le cimetière 400 <sup>(6)</sup> se situe sur une colline basse, entre le cimetière 300 et la nécropole fouillée en 1957 <sup>(7)</sup>. On y a dégagé 113 tombes de la I<sup>ère</sup> dynastie, et 8 tombes intrusives, probablement de basse époque. La nécropole avait été plusieurs fois pillée; seules ont été retrouvées intactes quelques tombes pauvres et un tombeau en briques. Parmi le matériel recueilli: poteries, vaisselle, petits objets en métal, ivoire, perles, on remarque un fragment de jarre avec inscription à l'encre du roi Hor-Aha <sup>(8)</sup> et un fragment d'un sceau royal: le nom a disparu, mais pouvait être celui de Djer ou de Djjet <sup>(9)</sup>.

Le cimetière 800 se trouve immédiatement au Sud de la nécropole fouillée en 1957. 134 tombes y furent étudiées: 117 datent de l'époque archaïque, de la fin de la I<sup>ère</sup> dynastie et de la II<sup>ème</sup>; 17 tombes intrusives

---

gnement supérieur et recherches scientifiques aux Pays-Bas, I, n<sup>o</sup> 2 (1957), p. 12-13; H. B[runner], *Archiv für Orientforschung*, 18 (1957-1958), p. 478-479.

<sup>(1)</sup> A. Klasens, *The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu Roash. Report of the Second Season 1958*. Part I (cimetière 300), *O. M. R. O.*, XXXIX, 1958, p. 32-55, fig. 11-22, pl. XVI-XXVII et Part II (cimetière 400), *O. M. R. O.*, XL (1959), p. 41-61, fig. 2-10, pl. XIX-XXIX. Cf. également *Phœnix* IV, 2 (Déc. 1958), p. 38-49, fig. 19, 22-34; *Chr. d'Égypte*, XXXIV, 67 (1959), p. 34-35.

<sup>(2)</sup> *Phœnix*, IV, 2 (1958), fig. 23.

<sup>(3)</sup> *O. M. R. O.*, XXXIX (1958), fig. 18 et pl. XXIII, 3; *Phœnix*, IV, 2 (1958), fig. 19.

<sup>(4)</sup> *O. M. R. O.*, XXXIX (1958), p. 53 et n. 27, fig. 20, pl. XXV, 2; *Phœnix*, IV, 2 (1958), fig. 28.

<sup>(5)</sup> D'après les indications fournies dans un courrier par le Dr A. Klasens; cf. *Phœnix*, V, 2, Nov. 1959, p. 120-132, 13 fig.

<sup>(6)</sup> Cf. le rapport d'ensemble sur le cimetière 400 cité *supra*, n. 1.

<sup>(7)</sup> Pour le plan, cf. *O. M. R. O.*, XL (1959), fig. 2 (dépliant).

<sup>(8)</sup> Découvert dans la tombe 402; *O. M. R. O.*, XL (1959), fig. 8, 1 et p. 57, pl. XXVII, 1.

<sup>(9)</sup> Dans la tombe 469; *ibid.*, fig. 8, 2 et p. 58, pl. XXVII, 2.

datent du Moyen-Empire. Un grand nombre fut retrouvé intact. Quelques superstructures de briques <sup>(1)</sup>, constituant de petits mastabas, ont été mises au jour. Un groupe de 7 mastabas en briques de l'Ancien-Empire fut mis en évidence à l'extrémité Ouest du cimetière 800.

Le complément d'étude du secteur jadis fouillé par le Prof. P. Montet porte sur la partie la plus au Sud du terrain M. On y découvrit encore 7 tombes avec un riche matériel datant du roi Den, dont le nom est inscrit sur des sceaux de jarres, ainsi que celui du notable Ankhka <sup>(2)</sup>. Dans une des tombes fut recueillie une petite stèle du type abydnien avec le nom du propriétaire, le « meunier Ménès » <sup>(3)</sup>. Une petite boîte à toilette en schiste, faite de deux moitiés semblables pivotant autour d'une cheville, en forme de poisson avec yeux incrustés en coquillage, contenait les restes d'un cosmétique noir pour les yeux <sup>(4)</sup>. Le Dr A. Klasens a également recueilli un grand nombre de poteries et de vases en pierre <sup>(5)</sup>, ainsi que des objets de toilette en ivoire. Deux modèles de bateaux en limon ont également été découverts, longs de 8 m. et 4 m. 75 <sup>(6)</sup>.

L'ensemble des fouilles du Dr A. Klasens, de 1957 à 1959, apporte ainsi d'importants éléments pour l'étude de l'époque archaïque. 380 tombes ont été fouillées; la séquence des nécropoles est la suivante: cimetières 300, 400, 1957 et 800.

15. Gîza, Chantier de la barque <sup>(7)</sup>. Le travail très patient mené par le Service des Antiquités, sous la direction de MM. Zaki Iskander, Zaki Nour et Hagg Ahmed Youssef montre de façon éclatante l'intérêt de la belle découverte de 1954 au plateau de Gîza <sup>(8)</sup>. Désormais, dans

<sup>(1)</sup> *Phœnix*, V, 2 (1959), fig. 76.

<sup>(2)</sup> *Phœnix*, V, 2 (1959), fig. 82 et 83. Comme le rappelle le Dr A. Klasens, des sceaux similaires avaient été découverts par P. Montet à Abou Roach, mais également par Fl. Petrie à Abydos et par W. B. Emery à Saqqarah.

<sup>(3)</sup> *Phœnix*, loc. cit., fig. 79.

<sup>(4)</sup> *Phœnix*, loc. cit., fig. 72.

<sup>(5)</sup> L'un des vases est gravé d'une courte inscription, *Phœnix*, loc. cit., fig. 81.

<sup>(6)</sup> *Phœnix*, loc. cit., fig. 84 et 85.

<sup>(7)</sup> J'exprime ma profonde gratitude à M. l'Inspecteur en Chef Zaki Nour, Sous-Directeur des Inspectorats du Service des Antiquités, qui a bien voulu m'autoriser à visiter le chantier de la barque et m'a fourni les renseignements publiés ici. Mes remerciements s'adressent aussi à M. Abd el Hafiz Abd el 'Al, Inspecteur du Service des Antiquités, qui m'a accueilli à Gîza. J'ai visité la barque en compagnie de mon collègue et ami M. H. Wild, qui a bien voulu me faire profiter d'utiles remarques.

<sup>(8)</sup> Cf. Or. 24 (1955), p. 308-310; 25 (1956), p. 259-261, pl. XLV-XLVIII. Certaines des informations provisoires, données d'après les indications qui nous avaient été fournies alors, sont à modifier en fonction des renseignements — eux aussi provisoires d'ailleurs — ici présentés. — Outre les études citées dans les chroniques précédentes des *Orientalia* ainsi qu'à la note suivante, cf. *Archaeology*, IX, n° 3 (1956), p. 206-209, 6 fig., et Abd el Moneim Abou Bakr, *Les barques funéraires de Chéops*, dans *Egypt Travel Magazine*, 53, Janvier 1959, p. 19-30, avec d'utiles renseignements et une abondante illustration.

un vaste hangar (cf. Or. 25 [1956], p. 260), le visiteur émerveillé voit surgir devant lui, totalement reconstituée de pièces originales, une barque <sup>(1)</sup> en bois de cèdre, vieille de près de cinq mille ans. Tout à la fois puissante et gracieuse, elle est longue de 43 m. <sup>(2)</sup>; elle atteint une hauteur de 5 m. à la proue, formée d'un élément vertical, papyriforme, et 7 m. à la poupe; celle-ci se recourbe vers l'intérieur avec hardiesse et s'épanouit dans le bel élément floral d'une ombelle de papyrus.

Avant d'être remisé pour l'éternité dans la fosse rectangulaire <sup>(3)</sup> découverte en 1954 <sup>(4)</sup>, le bateau, dont les dimensions sont nettement supérieures à celle de la fosse, avait été entièrement démonté; les éléments se trouvaient entassés, dans un ordre rigoureux, à la place même qu'ils auraient occupée si le bateau avait été construit. Avec une méthode exemplaire, en 18 mois, les techniciens du Service des Antiquités ont recueilli toutes les pièces, au nombre d'environ 600; de la fosse de la barque, ils les ont transportées dans le hangar voisin, où ils ont pu reconstituer le bateau lui-même et entreposer les agrès; la place de provenance de chacun des éléments a été soigneusement notée; les pièces étaient disposées sur 13 couches d'épaisseur; des séries de clichés pris au cours des étapes du travail offrent une sorte de coupe chronologique permettant un contrôle constant.

Avec émerveillement, on peut voir comment les pièces étaient percées de trous permettant le passage des cordes les fixant les unes aux autres; les cordes passaient à l'intérieur même du bois et, sauf en de rares cas, elles n'étaient pas visibles de l'extérieur. Le navire était ainsi constitué de pièces « cousues » <sup>(5)</sup> littéralement les unes aux autres <sup>(6)</sup>. Ceci explique la facilité avec laquelle il pouvait être démonté. Pour le

<sup>(1)</sup> Cette barque ne peut être qualifiée de « barque solaire »; c'est une sorte de yacht, à destination funéraire. — La découverte de Giza a conduit à réexaminer la question des divers types de barques attestées dans la civilisation pharaonique: outre les articles cités dans les chroniques précédentes des *Orientalia*, cf. R. Anthes, *Die Sonnenbarke in den Pyramidentexten*, *Z. Ä. S.*, 82 (1957), p. 77-89, 2 fig.; O. Firchow, *Königsschiff und Sonnenbarke*, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 54 (1957), p. 34-42; E. Thomas, *J. E. A.*, 42 (1956), p. 65-79 et 117-118.

<sup>(2)</sup> La largeur de la barque, au centre, atteint 8 m.

<sup>(3)</sup> Les dimensions de la fosse sont 31 m. 15 de longueur, 2 m. 60 de largeur, 3 m. 50 de profondeur.

<sup>(4)</sup> Les 41 blocs qui la ferment (cf. Or. 25, 1956, fig. 14) ont en moyenne 4 m. 50 de long, 1 m. 80 de hauteur, 0 m. 80 de largeur; leur poids est en moyenne de 18 tonnes pour chacun. À l'extrémité Ouest, la file était complétée par 3 blocs plus petits formant une sorte de clef de fermeture. Les blocs étaient liés les uns aux autres par une épaisse couche de mortier; les ouvertures les plus minimes avaient été bouchées par une solution de chaux. Ainsi la fosse était-elle hermétiquement scellée: c'est pourquoi aucun agent destructeur n'avait pu attaquer le bois, qui est apparu intact, après cinq millénaires.

<sup>(5)</sup> On n'a retrouvé, pour toute la barque, que 3 clous de cuivre.

<sup>(6)</sup> Dans l'eau, le bois se dilate, tandis que les cordes se resserrent: ainsi était assurée l'adhésion parfaite des éléments, rendant inutile le calfatage de la coque.

remontage actuel, il faut tenir compte de ce que le bois peut avoir joué légèrement — mais si peu — au cours de près de cinq millénaires.

Les deux plus longues pièces sont des poutres de 23 m. de longueur, d'un demi-mètre d'épaisseur et de plus de 75 cm. de hauteur, pesant plus de 2 tonnes. Placées longitudinalement, dans la partie centrale du navire, près de chacun des bords, elles maintenaient la cohésion des poutres transversales qui, sous le pont, à intervalles réguliers, passaient d'un bord à l'autre. Chacune de ces poutres transversales s'appuyait sur une pièce en dos d'âne, prenant appui latéralement à mi-hauteur de la coque. Notons qu'il n'y avait au fond de la calle aucune poutre maîtresse, ni aucune quille.

Tous les accessoires étaient disposés à leur place. On a recueilli en particulier 12 rames monoxyles de 9 m. de long: 10 servaient à ramer et 2 étaient disposées à l'arrière, comme gouvernail, de même longueur cependant que les autres.

Vers l'arrière, le pont supportait une élégante cabine complexe de 9 m. de long, 5 m. 50 de largeur et 3 m. 20 de hauteur. Chacun des murs latéraux de la cabine était doublé par une file de colonnettes en forme de pieu: elles supportaient un bâti constituant une sorte de dais, couvert sans doute de nattes, enfermant la cabine et procurant une agréable fraîcheur, par une ventilation appropriée. La cabine était divisée en deux pièces inégales: l'une était un vestibule; l'autre comportait au centre une file de 3 colonnettes palmiformes supportant le toit. Les façades et le mur de séparation étaient munis de portes, dont les vantaux ont été retrouvés eux aussi; les portes étaient disposées en chicane, si bien qu'il n'était pas possible de voir l'intérieur de la salle à colonnettes à partir de la moitié antérieure de la barque.

Postérieurement, la barque reconstituée doit être installée dans un vaste hall d'exposition, où elle sera offerte, de façon commode, à l'admiration des visiteurs du plateau de Giza.

Du point de vue scientifique, on ne peut que souhaiter la publication rapide de ce chef-d'œuvre, d'une élégance suprême, par MM. Zaki Iskander, Zaki Nour, Ahmed Youssef et Saleh Osman <sup>(1)</sup>. Dès à présent, ils ont reconstitué, par un travail habile et patient, une des plus anciennes barques du monde, dont les éléments de bois et les cordages avaient traversé les millénaires, intacts, jusqu'à nous <sup>(2)</sup>.

16. A b o u s i r <sup>(3)</sup>. La fouille des Instituts Allemand et Suisse au

<sup>(1)</sup> Dès à présent, le chantier de la barque, au plateau de Giza, expose les intéressants dessins de Zaki Hassan.

<sup>(2)</sup> Rappelons (cf. Or. 25 [1956], p. 259-260) que seule la fosse située au Sud-Est de la pyramide a été jusqu'ici examinée. Il reste encore à soulever les grosses dalles qui s'étendent à l'Ouest, en file, et ferment la fosse Sud-Ouest. Toute interprétation d'ensemble sur les barques de Giza demeure donc prématurée, puisqu'il reste à découvrir — et à étudier — l'une d'entre elles.

<sup>(3)</sup> H. Ricke, *Schweizerisch-Deutsche Ausgrabung des Sonnenheiligtums des Königs Userkaf bei Abusir, 1955-1957*, dans *Phoenix*, IV, 1 (1958), p. 15-21, fig. 9-14; H. Stock, *Das Sonnenheiligtum von Abusir*, dans *Neue*

sanctuaire solaire <sup>(1)</sup> d'Ouserkaf avait été continuée <sup>(2)</sup> durant la campagne 1956-1957. La splendide tête en schiste métamorphique <sup>(3)</sup> a été transportée au Musée du Caire, où, bien exposée, elle est un des ornements du hall d'entrée; malheureusement, son cou semble avoir été brisé et l'extraordinaire effet d'élançement et de finesse <sup>(4)</sup> se trouve perdu.

17. Saqqarah. a) Chaussée d'Ounas <sup>(5)</sup>. En 1958 et 1959, sous la direction du Prof. Selim Hassan, l'architecte Awad Raslan a procédé à des compléments de nettoyage de la chaussée d'Ounas et à la reconstruction du long couloir de montée. Le travail a été poursuivi en 1960; on a procédé à la remise en place de blocs décorés.

b) Aux indications déjà données à maintes reprises <sup>(6)</sup> sur les travaux de M. J.-Ph. Lauer à la Pyramide à degrés du roi Djoser, joindre son article *Rebuilding Imhotep's Masterpiece*, dans *Archaeology*, 10 (1957), p. 274-279, 8 fig.

c) Pour le groupe de tombes dégagé par M. J.-Ph. Lauer de 1948 à 1952 <sup>(7)</sup> le long de l'enceinte Ouest de la Pyramide à degrés, à une centaine de mètres de l'angle Nord-Ouest de cette enceinte, on se reportera désormais à É. Drioton et J.-Ph. Lauer, *Un groupe de tombes à Saqqarah: Icheti, Nefer-khouou-Ptah, Sebek-em-khent et Ankhi*, dans *A. S. A. E.* LV (1958), p. 207-251, 25 pl.

d) Sur le travail mené précédemment dans les chambres de la Pyramide de Têti <sup>(8)</sup>, cf. désormais J.-Ph. Lauer et J. Sainte Fare Garnot, *Rapport préliminaire sur les recherches entreprises dans le sous-sol de la pyramide de Teti à Saqqarah en 1951 et 1955-1956*, dans *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 253-261, 2 pl.

e) Mastaba de Ti. M. H. Wild a complété son relevé exhaustif des scènes du mastaba de Ti et préparé la suite de son importante publica-

---

*Deutsche Ausgrabungen im Mittelmeergebiet und im Vorderen Orient*, *Deutsches Archäologisches Institut*, éd. par E. Boehringer (Berlin, 1959), p. 1-11.

<sup>(1)</sup> Sur les sanctuaires solaires, cf. W. Kaiser, *Zu den Sonnenheiligtümern der 5. Dyn.*, dans *Mitt. d. Deutsch. Arch. Inst., Abt. Kairo*, 14, 1956 (*Festschrift H. Kees*), p. 104-106, 2 fig.; E. Winter, *Zur Deutung der Sonnenheiligtümer der 5. Dyn.*, dans *W. Z. K. M.*, 54, 1957 (*Festschrift H. Junker*), p. 222-233.

<sup>(2)</sup> Sur les premiers travaux, cf. *Or.* 25 (1956), p. 74-80 et 259, pl. III-IX et 27 (1958), p. 87-88 et pl. V-VII, avec références bibliographiques.

<sup>(3)</sup> Pour une liste des principales reproductions de ce chef-d'œuvre, cf. J. Janssen, *Bibliographie Égyptologique Annuelle*, n° 58516.

<sup>(4)</sup> Cf. *Or.* 27 (1958), p. 88 et pl. VII.

<sup>(5)</sup> D'après les indications recueillies du Prof. Selim Hassan.

<sup>(6)</sup> Cf. *Or.* 19 (1950), p. 491 et fig. 3; 21 (1952), p. 239; 22 (1953), p. 93 et fig. 29; 23 (1954), p. 69; 24 (1955), p. 306; 25 (1956), p. 257; 27 (1958), p. 84 et fig. 9-11.

<sup>(7)</sup> Grâce aux indications généreusement communiquées par M. J.-Ph. Lauer, nous avons pu rendre compte de ses recherches dans *Or.* 19 (1950), p. 491-492, fig. 6; 22 (1953), p. 93; 27 (1958), p. 85.

<sup>(8)</sup> Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or.* 21 (1952), p. 239 et 27 (1958), p. 85.

tion. Le Service des Antiquités a procédé à des travaux de restauration et de consolidation du bâtiment lui-même; l'entrée a été reconstruite.

18. *Mit Rahineh*. En 1957, à Mit Rahineh <sup>(1)</sup>, on aurait retrouvé *in situ* un pied du colosse memphite de Ramsès II transporté en 1955 devant la gare centrale du Caire <sup>(2)</sup>.

19. *Dahshur*. Depuis Avril 1955 <sup>(3)</sup>, les travaux n'ont pas repris sur le site de Dahshur <sup>(4)</sup>. Le Prof. Ahmed Fakhry <sup>(5)</sup> a poussé activement l'étude des résultats obtenus et du matériel recueilli; la publication comportera plusieurs volumes: le premier consacré au résultat des fouilles menées dans la Pyramide rhomboïdale et autour d'elle <sup>(6)</sup>; le second contiendra une description du Temple de la Vallée et de ses reliefs <sup>(7)</sup>; le troisième sera réservé aux objets découverts (statues, stèles, autels), au mastaba de l'Ancien-Empire et à ses annexes; enfin un quatrième volume sera consacré aux pyramides de Djedkarê-Isesi et de sa reine, ainsi qu'aux tombes voisines de celles-ci.

<sup>(1)</sup> D'après l'information amicalement communiquée par M. J. Yoyotte.

<sup>(2)</sup> Cf. Or. 25 (1956), p. 256; 27 (1958), p. 82; Ch. Desroches-Noblecourt, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 23, Mai 1957, p. 15-17, 4 fig.

<sup>(3)</sup> Sur la 4<sup>ème</sup> et dernière campagne du Prof. Ahmed Fakhry à Dahshur, cf. Or. 25 (1956), p. 254-255 et désormais A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur*, vol. I, *The Bent Pyramid* (Cairo, 1959), p. 32-33.

<sup>(4)</sup> Pour les travaux de M. Arthur Moses au printemps 1957, cf. Or. 27 (1958), p. 81-82.

<sup>(5)</sup> Les premiers rapports d'Ahmed Fakhry accompagnés de notes de MM. Hassan Mustafa et Herbert Ricke avaient été groupés par lui dans *The Bent Pyramid of Dahshur*, Cairo, 1954.

<sup>(6)</sup> Ce volume est paru dans les derniers jours de 1959, cf. *supra*, n. 3.

<sup>(7)</sup> Cf. Or. 21 (1952), p. 237 et fig. 5-6.



Fig. 1. — Abou Mina. Travaux de dégagement.



Fig. 2. – Alexandrie. Nouvelle tombe à loculi, près de Kom el Chougafa.



Fig. 3 et 4. - Les files de jarres alignées d'Abou Hommos.



Fig. 5. – Abou Hommos. La construction contenant les files parallèles de jarres alignées.



Fig. 6. – Abou Hommos. Les jarres sectionnées.



Fig. 7. - Tell Atrib. La sépulture de *Ti-di-Bistt*.

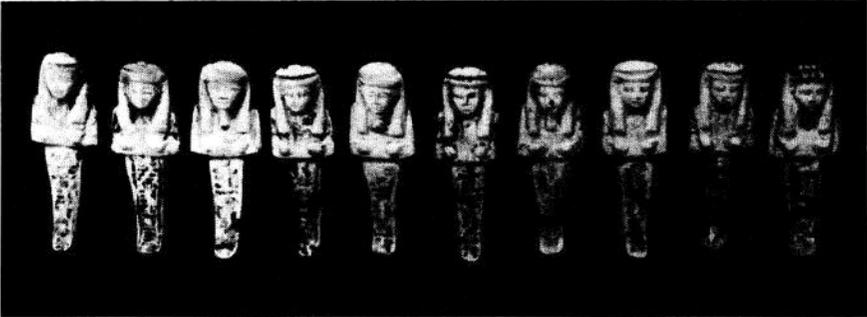


Fig. 8. - Tell Atrib. Chaouabtis de *Ti-di-Bistt*.



Fig. 9. - Tell Atrib. Fouilles polonaises. Deux fours à chaux.

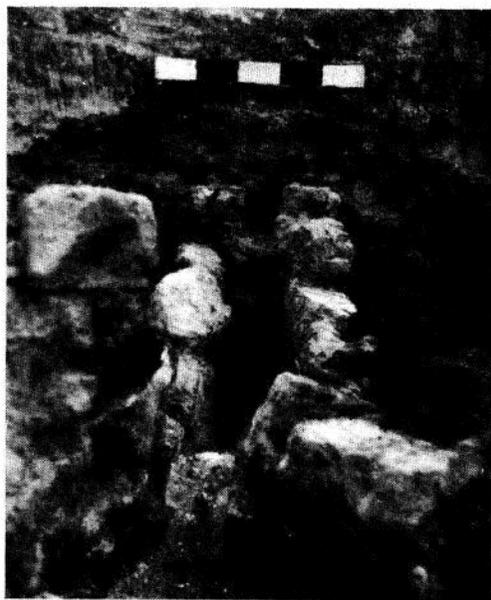


Fig. 10. - Tell Atrib. Fouilles polonaises.  
Canal d'aération d'un four à chaux.